

Esclavage¹ et liberté

« J'ai découvert que, pour rendre un esclave satisfait, il faut le rendre sans pensée. Il faut obscurcir sa vision morale et mentale et, autant que possible, anéantir la force de la raison ».

Douglass, 1980, 94.

Qu'est-ce qu'être esclave?

« Pourquoi suis-je esclave? Pourquoi certaines personnes sont-elles esclaves et d'autres maîtres? Y a-t-il jamais eu une époque où il en était autrement? Une fois mon investigation commencée, il ne me fallut pas longtemps pour trouver la vraie solution du problème. Ce n'était pas la couleur mais le crime, ce n'était pas Dieu mais l'homme qui fournissait la véritable explication de l'existence de l'esclavage; je ne mis pas longtemps non plus à découvrir une autre vérité importante : ce que l'homme peut faire, l'homme peut le défaire(...).

Je me souviens distinctement avoir été alors profondément impressionné à l'idée d'être un jour un homme libre. Cette assurance réjouissante devint un rêve inné de ma nature - une menace constante contre l'esclavage -, un rêve que tous les pouvoirs de l'esclavage ont été incapables de réduire au silence ou de détruire (Douglass, 1980, 8).

Le désir de la liberté en tant qu'équivalent général

« Tandis que je me débattais dans ces affres, il m'arrivait de penser qu'apprendre à lire avait été une malédiction plutôt qu'une bénédiction. Cela m'avait fait voir ma misérable condition sans m'en donner le remède. Cela m'ouvrait les yeux sur l'horrible gouffre, mais sur aucune échelle avec laquelle sortir. Dans mes moments de souffrance, j'enviais la stupidité de mes compagnons d'esclavage. J'ai souvent souhaité être un animal. Je préférais la condition du plus misérable reptile à la mienne. N'importe quoi, peu importe, pourvu que je cesse de penser! C'était cette éternelle pensée de ma condition qui me torturait; il n'y avait aucun moyen de m'en débarrasser. Elle s'imposait à moi à travers chaque chose que je pouvais voir ou entendre animée ou inanimée.

¹ « Parfois, cependant, quand je lui avais donné six dollars, il me donnait six centimes, pour m'encourager. L'effet obtenu était inverse : je considérais cela comme une sorte de reconnaissance de mon droit à la totalité. Le fait qu'il me donne une partie de mes gages était une preuve, dans mon esprit, qu'il me jugeait en droit de les recevoir en totalité » (Douglas, 1980, 99).

La trompette d'argent de la liberté avait suscité dans mon âme une vigilance éternelle. Désormais, la liberté était apparue pour ne plus jamais disparaître. Je l'entendais dans chaque son et la voyais en chaque chose. Elle était toujours présente pour me torturer par la conscience de ma condition misérable. Je ne voyais rien sans la voir, n'entendais rien sans l'entendre, ne sentais rien sans la sentir. Elle regardait chaque étoile, souriait dans tout ce qui était serein, respirait dans chaque brise et s'agitait dans chaque orage.

Je me surpris souvent à regretter ma propre existence et à souhaiter être mort, et, n'eût été l'espoir d'être libre, je ne doute pas que je me serais tué ou que j'aurais fait une chose, pour laquelle j'aurais été tué » (Douglas, 1980, 48).

Le désir d'apprendre

« Ce que mon maître redoutait le plus était ce que je désirais le plus. Ce qu'il aimait le plus était ce que je haïssais le plus. Ce qui pour lui, était un grand malheur à éviter prudemment, était, pour moi, un grand bien à rechercher avec application; et l'argument qu'il fit valoir si vivement contre le fait que j'apprenne à lire ne servit qu'à m'inspirer le désir et la résolution d'apprendre (Douglass, 1980, 8).

La victoire ne s'obtient que par la lutte (1849)

« Laissez-moi vous dire un mot à propos de la philosophie des réformes. Toute l'histoire du progrès des libertés humaines montre que toutes les concessions faites à ses augustes revendications sont sorties de la lutte. S'il n'y a pas de lutte, il n'y a pas de progrès. Ceux qui prétendent défendre la liberté et déprécient l'agitation sont des hommes qui veulent des récoltes sans labourer le sol. Ils veulent la pluie sans le tonnerre et les éclairs. Ils veulent l'océan sans les terribles rugissements de ses eaux profondes. La lutte peut être morale, ou elle peut être physique, ou elle peut être à la fois morale et physique, mais ce soit être une lutte. Le pouvoir ne cède rien si on ne l'exige pas. Il ne l'a jamais fait et ne le fera jamais ».

Deux principes de la lutte

« C'est essentiellement notre bataille; personne d'autre ne peut la mener pour nous (...). Nos rapports avec le mouvement anti-esclavagiste doivent changer. Au lieu de dépendre de lui, nous devons le diriger ».

« Les esclaves émancipés ne seront pas vraiment libres s'ils oppriment eux-mêmes d'autres personnes : leurs femmes », (Douglass, 1980, 13).

Douglass F. (1980) : Mémoires d'un esclave américain, Paris, François Maspéro. Autobiographie d'un esclave américain terminée en 1847, au moment où il s'enfuit et construit avec d'autres le mouvement abolitionniste. Edité en français par Maspéro, Paris, 1980, réédité en français en 2004 (existe en anglais.)